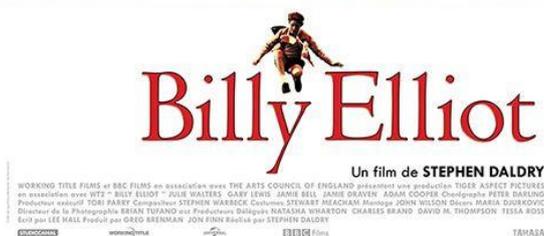


BILLY ELLIOT

DOSSIER PEDAGOGIQUE POUR LES CLASSES DE CYCLE 3



Angleterre | 2000 | 1 h 50

Réalisation : Stephen Daldry

Scénario : Lee Hall

Chorégraphies : Peter Darling

Image : Brian Tufano

Montage : John Wilson

Son : Mark Holding - Décor : Maria Djurkovic - Musique originale : Stephen Warbeck

Production : BBC Films, Tiger Aspect Pictures, Working Title Films - Distribution : Tamasa Distribution - Format : 1.85, couleur

Interprétation : Jamie Bell-Billy Elliot, Gary Lewis-Son père, Jamie Draven-Son frere, Julie Walters-Mme Wilkinson, Stuart Wells-Michael, Jean Heywood-La grand-mere, Nicola Blackwell-Debbie

Synopsis : Durham Coalfield, nord-est de l'Angleterre, 1984. Le jeune Billy Elliot vit dans une petite maison avec sa grand-mère, son père veuf (Jackie) et son grand-frère (Tony). Leur cité ouvrière, Everington, est en état de siège : la police barricade les rues, en attente de la grève de mineurs à laquelle Jackie et Tony participent activement. Pendant ce temps, Billy va à son entraînement de boxe, équipé des gants de son père. Mais il se trouve bien plus attiré, dans le même gymnase, par le cours de danse classique de Mme Wilkinson. Il commence, en cachette, à suivre régulièrement le cours, et travaille chez lui les figures avec un livre volé dans une bibliothèque. Jackie surprend Billy dans le cours de Mme Wilkinson et lui interdit d'y participer : la danse n'est pas une pratique pour les garçons. Mais c'est aussi le moment où la professeur, persuadée que Billy a du talent, veut le faire participer aux auditions du Royal Ballet de Londres. Dans ce contexte tendu, Billy parviendra-t-il à aller au bout de sa vocation ?

AUTOUR DU FILM



LE REALISATEUR

Le nom de Daldry est moins familier que les titres de ses films et de ses spectacles, souvent récompensés aux Oscars ou aux Tony Awards (prix décernés à des pièces de Broadway) et vus par de larges publics, notamment *Billy Elliot*, *The Hours*, *The Reader* ou la série *The Crown*. Il crée aujourd'hui aussi bien pour la télévision, le cinéma ou la scène, a supervisé en 2012 les cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux Olympiques de Londres (dont le directeur artistique était son compatriote et alter-ego Danny Boyle), ou participe à un projet de « parc culturel » à New York (le Pier 55, en construction).

LA MUSIQUE

Si *Billy Elliot* est un film sur la danse classique, sa bande originale est loin de se limiter à la partition du ballet *Le Lac des cygnes*. L'une des grandes forces de l'oeuvre est d'avoir intégré des morceaux de rock, qui non seulement donnent un dynamisme et un rythme particulier aux scènes, mais résonnent aussi avec le récit à travers leurs paroles. Et ce, dès la scène d'ouverture, avec le titre *Cosmic Dancer* (Marc Bolan & T.Rex) que passe Billy en sautant sur son lit avec joie et grâce : « I was dancing when I was twelve / I was dancing when I was out » (« Je dansais quand j'avais 12 ans / Je dansais quand j'étais dehors »). Sauf que « out » comporte un double sens, on pourrait aussi le traduire par « Je dansais quand je me révélais à moi-même », ce qui

entre en écho avec ce que Billy va faire dans le film : cacher sa passion pour la danse puis en faire son métier une fois que son don est révélé au grand jour. Il y a encore un autre sens possible avec « to be out of the closet », « être sorti(e) du placard », expression un temps utilisée pour signifier que l'homosexualité de quelqu'un était révélée au grand jour. Une interprétation qui peut aussi prendre du sens quand on connaît la suite du récit de Billy Elliot, puisque c'est bien ce que craint le père du garçon quand il apprend qu'il aime la danse classique.

Les musiques qui composent la bande sonore de Billy Elliot sont d'origines très diverses, et il sera déjà utile d'appeler la classe à être attentive à ce caractère hétéroclite. On y trouve en effet des chansons rock, des extraits de musique symphonique (Le Lac des cygnes), et d'autres moments aux styles hybrides, qui évoquent plus directement les dynamiques courantes de la « musique de film », comme lors de la démonstration dansée de Billy face à son père. Tout l'enjeu est de faire comprendre aux élèves que certaines de ces musiques ont été écrites spécialement pour le film par le compositeur Stephen Warbeck, mais que la plupart, et notamment les chansons, sont des morceaux préexistants. Le rôle de ces chansons n'est pas seulement de soutenir l'émotion des scènes : elles sont, à même hauteur que les décors ou les costumes, des éléments qui précisent le contexte historique du récit et donnent des indications sur les personnages.

L'autre aspect capital du choix des chansons qui ne sera pas d'emblée accessible aux élèves est l'adéquation très forte des textes aux situations du récit. C'est là que le film rejoint la comédie musicale, où les personnages commentent souvent leurs états ou leurs actions en les chantant. Ici, ce ne sont pas les personnages qui s'expriment, mais l'effet de commentaire reste équivalent, comme si toutes ces chansons importantes dans l'histoire du rock anglais avaient contenu en secret l'histoire de Billy.



Groupes et chanteurs de la Bande Originale de *Billy Elliot*:

T. Rex: Groupe britannique de "Glam-Rock", fondé par le guitariste et chanteur **Marc Bolan**, en 1967.

Marc Bolan meurt dans un accident de voiture, en septembre 1977, deux semaines avant son trentième anniversaire. Son décès entraînera la dissolution du groupe, la même année.

Chansons utilisées dans la BO de *Billy Elliot*:

Cosmic dancer - Get it on - I love to boogie - Children of the revolution - Ride a white swan



The Clash: Groupe britannique de "punk-rock", actif de 1976 à 1986, réuni autour des chanteurs-guitaristes **Joe Strummer** et **Mick Jones**. L'esprit punk du groupe se manifeste par l'importance des paroles contestataires.

« Nous sommes anti-fascistes, nous sommes anti-violence, nous sommes anti-racistes et nous sommes pro-créatifs, sommes contre l'ignorance » disait Joe Strummer, décédé en 2002 d'une crise cardiaque, à l'âge de 50 ans.

La chanson *London Calling* a paru dans l'album du même nom en 1979.



The Jam: : Groupe britannique de "punk-rock", actif de 1972 à 1982, partiellement reformé en 2007, et toujours populaire en Angleterre.

Town called Malice est issu de l'album *The Gift*, en 1982



The style concil: Groupe britannique, fondé en 1983 par Paul Weller, ex chanteur et guitariste de *The Jam*. Le groupe a été dissous en 1990.

Chansons utilisées dans la BO de *Billy Elliot*:
Shout to the top - Walls come tumbling down



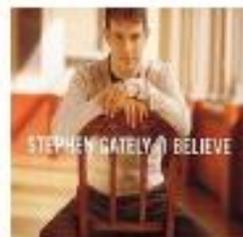
Eagle-Eye Cherry, né en 1969, est un auteur-compositeur-interprète suédo-américain. Il est le fils du trompettiste de jazz Don Cherry, et le demi-frère de la chanteuse Neneh Cherry.

La chanson "*Burning up*" est extraite de l'album "*Living in the present future*", paru en 2000.



Stephen Gately est un auteur-compositeur-interprète irlandais, né en 1976 et mort en 2009. Il a commencé sa carrière dans le boys band irlandais *Boyzone*.

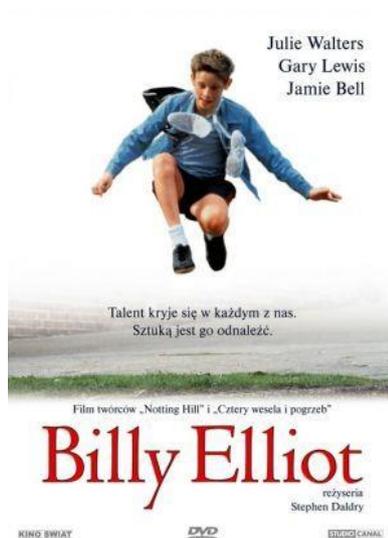
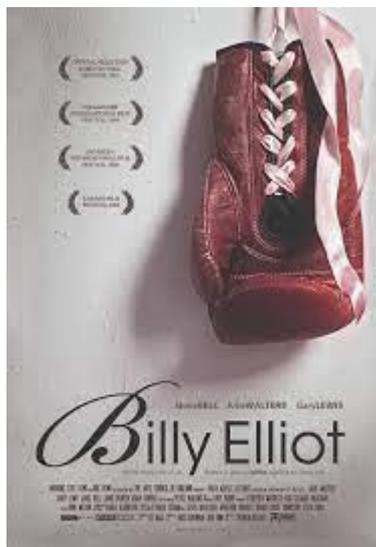
La chanson *I believe* est parue en 2000.



THEMATIQUES DU FILM ET PISTES PEDAGOGIQUES

AVANT LA SEANCE

- **DECOUVRIR LES AFFICHES DU FILM**



C'est l'occasion de chercher les différentes informations présentes sur une affiche de film (titre – réalisateur – date de sortie ...), mais aussi des indices pour émettre des hypothèses sur le sujet du film. Un débat entre les élèves peut être mis en place pour qu'ils échangent et justifient leur avis. Observer le texte (lecture des différents éléments, police de caractère, taille, couleurs, emplacement dans l'espace de l'affiche) et image (scène, personnages, accessoires, décors, couleurs, attitudes, cadrage ...) pour les mettre en lien en vue d'émettre des hypothèses quant au contenu narratif du film.

- **VISIONNER LA BANDE-ANNONCE**

Le visionnage de la bande annonce permettra aux élèves de valider (ou d'invalidier) des hypothèses émises sur l'histoire à partir de la lecture des affiches et de les compléter : elle donne une image virevoltante et tonitruante du film, tout en simplifiant son récit au désaccord familial autour de la danse. On pourra faire remarquer aux élèves que la bande annonce est fortement narrative (contrairement à d'autres types qui privilégient l'atmosphère, une scène ou organise un mystère autour du film). On pourra leur demander ce qu'ils en retiennent quant au récit.

- **ECHANGER AVEC LES ELEVES SUR LE CONTEXTE POLITIQUE ET SOCIAL**

S'il a été réalisé en 2000, le récit de Billy Elliot se situe en 1984, pendant la déterminante année de grève (de mars 1984 à mars 1985) des mineurs britanniques, qui permet de redessiner les contours de la lutte sociale en Angleterre. L'Union nationale des mineurs s'opposait au projet de la Commission nationale du charbon de fermer une série de mines de charbon déficitaires, projet pourtant soutenu par le gouvernement de

Margaret Thatcher. Face au tollé provoqué par l'annonce de ce plan au sein de la classe prolétarienne, le gouvernement avait notamment renforcé les forces de police en créant une section antiémeute, et déployé un système d'escorte pour acheminer les non-grévistes sur leur lieu de travail dans des fourgons blindés. C'est ce contexte de tension et de lutte des classes que prend pour toile de fond Billy Elliot. Une scène phare de répression policière se déroule d'ailleurs au son du tube des Clash *London Calling*, tiré de leur album qui dénonçait la mauvaise gestion politique du pays, notamment concernant le chômage.

- **PISTES SONORES**

Émettre des hypothèses sur le film et l'histoire à partir d'extraits sonores. Voir ressources et pistes sonores sur ce site : <https://mediatarn.org/ressources/billy-elliott-etude-de-sequences-sonores/>

- **PHOTOGRAMMES**

Présenter une collection de photogrammes du film à la classe entière. Chaque élève en choisit un et se place dans une situation d'écriture à partir du photogramme choisi. Les photogrammes sont classés chronologiquement en suivant le découpage proposé dans le dossier (vous trouverez les photogrammes sur le site de Nanouk).

LES PERSONNAGES

Vous pouvez faire établir le portrait (physique, psychologique) des personnages à vos élèves.



Jacky



Billy



Tony



Mrs Wilkinson



Jenny (la mère)



La grand-mère

. **Billy** : Enfant isolé en deuil qui a une forte personnalité et qui va se construire avec des adultes mais qui ne sont pas forcément ses parents. Voir [Dossier # 240 pages 7](#).

. **Le père (Jackie)** : veuf, gréviste, il est au départ dur et inflexible mais parvient mal à allier la lutte sociale et la survie de la famille. Lorsqu'il aura la révélation du talent de son fils, il saura toutefois se « sacrifier », abandonnant la lutte pour permettre à son fils d'intégrer l'école de danse. Il s'est adouci, endossant alors quasiment la personnalité compréhensive de la mère défunte.

. **La mère (Jenny)** : décédée à l'âge de 38 ans en décembre 1983 (4 mois avant le début de l'histoire), elle n'apparaît qu'en photo et en fantôme. Billy se rend sur sa tombe. Du coup, le manque maternel se fait cruellement sentir dans la première moitié du film, d'autant que Billy reste bien seul avec son rêve caché au reste de sa famille. Ce n'est que lorsque son père parviendra à épouser sa cause et donc à matérialiser en quelque sorte les sentiments qu'aurait certainement prodigués sa mère à son égard si elle était encore vivante, que ce manque pourra se faire moins douloureux.

. **Le frère (Tony)** : sa position est, durant presque tout le film, plus radicale encore que celle de son père, tant dans la lutte des grévistes que dans son attitude envers Billy. Il finira pourtant lui aussi par s'adoucir et renouer avec le lien fraternel.

. **La grand-mère** : caractérisée par son absence physique (lorsqu'elle se perd dans les champs) mais surtout mentale.

. **Mrs Wilkinson** : elle n'appartient pas au même monde que la famille de Billy puisqu'elle réside dans un quartier bourgeois. Elle sait conserver son statut de professeur mais témoigne à l'occasion des marques d'affection qui comblent un petit peu l'absence maternelle. Par la suite, elle n'a plus de raison d'être : elle a appris à Billy tout ce qu'elle pouvait et parallèlement, le père a fini par se ranger du côté de son fils.

LA DANSE

Avant de découvrir le film, mais en sachant déjà qu'il y est question d'un garçon qui apprend à danser, on peut se demander comment seront traitées les scènes de danse. Seront-elles nombreuses ? Se dérouleront-elles toujours dans les mêmes lieux, suivant les mêmes mécanismes ? Or, dans *Billy Elliot*, il n'y a pas de règles. Billy sautille comme un danseur même lorsqu'il prépare des oeufs ou fait de la boxe, il esquisse des claquettes lorsqu'il court, il danse autant dans le gymnase que dans la rue ou plus tard, sur la scène du Théâtre Royal de Londres. Cette liberté un peu désordonnée du personnage ne se transmet-elle pas à la mise

en scène ? On trouve en effet beaucoup de manières différentes de filmer la danse dans *Billy Elliot*, et il pourra être intéressant de les relever toutes. On trouve des plans fixes (pendant les entraînements, ou pendant l'audition au Royal Ballet) et des plans en mouvement (par exemple lorsque Billy est en duo avec Mme Wilkinson) ; des plans en plongée (vus en hauteur) et en contre-plongée (vus depuis un point plus bas que le personnage) ; des plans d'ensemble (qui montrent le corps dans l'ensemble du décor) et des gros plans (pour détailler les émotions de Billy lorsqu'il réussit ses figures) ; des plans au ralenti, etc. L'une des caractéristiques les plus fortes des séquences dansées est aussi qu'elles sont souvent interrompues, alternées avec autre chose ou trouées par des ellipses (des sauts temporels), si bien qu'on a souvent l'impression de ne pas voir la totalité des efforts de Billy. Seule une scène présente la totalité d'une danse : celle face au père, Jackie, le soir de Noël dans le gymnase. Qu'est-ce qui est remarquable dans la manière de filmer cette scène ? La danse ne se déroule-t-elle pas alors seulement entre Billy et Jackie, comme sur un axe tendu entre eux, qui détermine aussi les positions de la caméra ?



LES CONTRASTES

- **Le monde des mineurs, la boxe, la danse.**

Il n'y a rien d'in vraisemblable à vouloir apprendre la danse, même lorsqu'on est un jeune garçon vivant dans une cité minière en temps de grève, et même en Angleterre au début des années 80. Pourtant Billy va devoir se battre pour imposer son envie, et prouver qu'il ne s'agit pas que d'un caprice. Dans le monde où il vit, surtout dans sa famille proche, son désir est d'abord considéré comme extravagant et inconvenant. Le

contraste entre la danse, qui serait plus féminine et délicate, et le monde des mineurs, plus masculin et brutal, est utilisé dans plusieurs plans ainsi que dans l’affiche du film :

- Au début du film, lorsque Mme Wilkinson installe son cours dans le gymnase où a aussi lieu l’entraînement de boxe, on voit les jeunes filles en tutu s’introduire dans l’espace où les jeunes garçons apprennent à frapper.
- Lorsque Billy débute sa 1ère barre, un plan montre ses chaussures de boxe qui jurent dans l’alignement des chaussons de danse.
- Quand son père l’emmène pour l’audition au Royal Ballet, la silhouette trapue et gênée de Jackie contraste avec les frêles danseurs et danseuses qui circulent près de lui.
- Au petit matin, tandis que Tony et Jackie se préparent pour aller à la grève, il cherche obstinément une mélodie au piano.
- Le cimetière où est enterrée sa mère, se détache sur un fond lugubre d’usines. Il marche avec Debbie le long d’un mur puis le long d’une escouade de policiers prêts à l’affrontement avec les grévistes, il ne semble rien voir...



- **Entre deux mondes :**

Billy est sans cesse tiraillé entre deux mondes : celui des ouvriers, viril et sportif, et celui de la danse, artistique et féminin.

Décrire ces deux mondes. Débattre sur la difficulté de vouloir échapper à son milieu, d’affronter le regard des autres... Chercher comment la réalisation souligne ces difficultés pour Billy et le cerne par une esthétique de l’enfermement (grilles, impasses, balustrades à franchir, portes à ouvrir, fenêtres fermées, barrages policiers...). Toutes ces barrières symbolisent la frontière entre les 2 mondes imperméables, où chacun (personnages principaux mais aussi mineurs et policiers) reste enfermé dans ses certitudes. Il faudra, pour les abolir, oser accepter la position de l’autre, s’ouvrir aux autres, aller vers l’extérieur, et découvrir d’autres univers.

RESONNANCES PLASTIQUES

Lee Hall, aurait été inspiré par un livre de photographies (<https://www.amber-online.com/collection/step-by-step/>) montrant une véritable classe de danse classique pour enfants dans une petite ville anglaise.

Au début des années 80, la photographe Sirkka-Liisa Konttinen travaille à une série d'images en noir et blanc chroniquant les activités d'un cours de danse classique pour jeunes filles à North Shields, une ville côtière du nord-est de l'Angleterre très proche d'Easington, où sera tourné *Billy Elliot*. L'ensemble donne lieu à un recueil édité en 1987, *Step by Step*¹. Le contraste entre les signes de la supposée « haute culture » du classique — tutus immaculés et chaussures de ballet — et ceux témoignant de la pauvreté de North Shields, est au principe des photographies de Konttinen. Avant d'être un idéal de grâce ou de beauté, la danse est ici le révélateur ironique d'un contexte social, du dévouement et de la gaucherie des fillettes, de la présence touchante ou incongrue des parents. Quelques images de *Step by Step* feront facilement comprendre à la classe que l'argument de *Billy Elliot* (un cours de danse dans une ville minière) n'est pas une fantaisie, mais s'ancre en détails dans une réalité. Les élèves remarqueront aussi des correspondances formelles précises avec les photographies, dès le générique de début qui reprend des éléments de la couverture du recueil.



MISES EN RESEAUX

- **FILM : MA VIE DE COURGETTE**

Le traumatisme et le deuil d'un enfant ayant perdu un ou plusieurs parents sont évoqués occasionnellement au cinéma. Ici, Billy Elliot propose un versant apaisant : un enfant qui apprend à vivre en paix avec le fantôme de sa mère décédée. *Ma vie de courgette* (2015) de Claude Barras montre aussi un trajet lumineux d'un enfant en deuil. Dans ce film d'animation, un petit garçon assiste au décès accidentel de sa mère alcoolique et doit commencer à digérer ce traumatisme et à construire une nouvelle vie à l'orphelinat, dans un parcours d'apprentissage à l'issue libératrice.

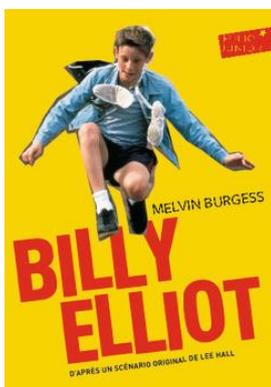
- **LA COMEDIE MUSICALE :**

Sans appartenir strictement au genre de la comédie musicale, Billy Elliot s'y réfère et en emploie de nombreuses caractéristiques.

De même que Billy semble, dans la dernière scène, promis à une belle carrière, le film a connu un grand succès public et généré deux reformulations : un roman et une comédie musicale.

- **LE ROMAN :**

Billy Elliot a été vite suivi d'une «novélisation» : un écrivain britannique spécialisé dans la littérature pour la jeunesse, Melvin Burgess, a travaillé à partir du scénario et du film pour écrire un roman, publié en 2001 et aussitôt traduit en français. S'il respecte l'enchaînement des scènes et la plupart des dialogues, sans ôter ni ajouter de personnages, le livre se démarque du film. Il est en effet découpé en brefs chapitres correspondant chacun au monologue intérieur d'un personnage, le plus souvent ceux de Billy, de son père ou de son frère, qui alternent au fil des évènements.



Melvin Burgess, Billy Elliot, Gallimard, Folio Junior, 2001

SOURCES

- Dossier DSDEN 77
- Dossier Antoine Macarez DSDEN Orléans-Tours
- https://drive.google.com/file/d/1r1GwZdc6VkNxgrYP_uUzvmFz8wa-562s/view
- https://cine71.cir.ac-dijon.fr/wp-content/uploads/sites/20/Billy_Elliott/billy-elliott-fiche-pedagogique.pdf
- <https://nanouk-ec.com/films/billy-elliott>
- <https://transmettrelecinema.com/film/billy-elliott/>
- Dossier pédagogique du Tarn, Collège au cinéma : *Marc Sarrazy, Coordinateur Départemental Education Nationale « Collège au Cinéma » MEDIA-TARN Plan Ciné-Tarn [02-2022]*
- <https://mediatarn.org/wp-content/uploads/2022/02/10.-BILLY-ELLIOT-Dossier240.pdf>